

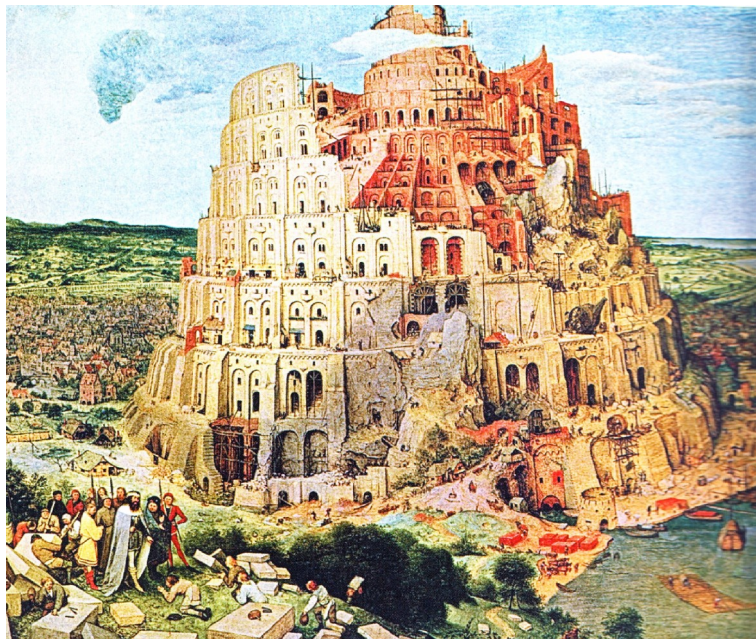
Sept clés pour dépasser la barrière de la langue

Sandrine de Borman et Joëlle Mottint,

mai 2025

La Belgique est une terre de passages et de transit depuis la nuit des temps. Elle fut par le passé espagnole, autrichienne, française, hollandaise. Dès avant la naissance de l'État Belge, les brassages de population y étaient nombreux. Depuis sa création, le royaume de Belgique est de fait multilingue puisqu'y coexistent trois communautés linguistiques officielles. Par ailleurs, le pays a eu recours à l'immigration pour exploiter ses mines de charbon puis différents grands chantiers. Depuis plusieurs décennies, de nombreuses personnes viennent en Belgique pour travailler, rejoindre un conjoint ou un parent, demander l'asile, d'autres y transitent avant de poursuivre vers d'autres destinations.

Aujourd'hui la Belgique est cosmopolite et multilingue, ce qui s'observe particulièrement dans les grandes villes belges. Ainsi à Bruxelles, on recense 180 nationalités et 104 langues, selon le taalbarometer réalisé par la VUB¹ en 2024.



La tour de Babel par Pieter Bruegel, 1563

1 <https://www.vub.be/nl/nieuws/de-vijfde-brusselse-taalbarometer> et <https://www.rtl.be/actu/belgique/societe/bruxelles-une-ville-toujours-plus-multiculturelle-decouvrez-la-langue-en-tete/2024-05-17/article/669598>

Dès lors, la communication au-delà de la barrière de la langue est un enjeu majeur en Belgique. Il est encore plus prégnant quand on travaille avec des enfants ; l'instauration du lien de confiance avec les parents et les enfants est cruciale, notamment pour permettre aux enfants de trouver leur place sans vivre un conflit de loyauté. Pour construire ce lien, il est primordial de pouvoir communiquer.

La barrière de la langue est une situation rencontrée fréquemment et ce, dans tous les secteurs qui travaillent avec les enfants et les familles. Les milieux d'éducation et d'accueil de l'enfant le vivent au quotidien : bien accueillir un enfant et sa famille lorsque ceux-ci ne parlent pas ou peu la langue utilisée au sein du milieu d'accueil nécessite de mettre en place différentes stratégies afin de pouvoir communiquer correctement et sans ambiguïté. Depuis de longues années, nous accompagnons les équipes, notamment en formation continue, autour de ces questions.

Ce document détaille les sept clés que nous avons identifiées pour dépasser la barrière de la langue. Ces sept clés sont basées sur notre expérience du secteur de l'accueil et de l'éducation des enfants (petite enfance, accueil durant le temps libre (ATL) et le secteur scolaire), toutefois elles ont également leur pertinence dans d'autres secteurs.

1. Chercher ensemble des personnes ressources pour traduire lors du premier contact avec le parent

« Ensemble » est le mot-clé de cette première piste. Il ne s'agit pas d'imposer des solutions aux familles, mais bien de leur proposer différentes pistes et d'être à l'écoute de leurs propres ressources.

En effet, il faut tenir compte du vécu des personnes lors de leur parcours migratoire : elles ne sont pas forcément enclines à se confier en présence d'un tiers. Notamment, lorsqu'elles ont fui un pays, elles peuvent se méfier de leurs compatriotes, ne sachant pas leur position et les relations qu'elles ont ou pas avec les autorités de leur pays d'origine. Les mesures de rétorsion nous paraissent en Belgique peu imaginables, mais il y a des régions du monde où des gouvernements n'hésitent pas à s'en prendre aux familles des opposant·e·s politiques. Il faut garder à l'esprit que les personnes que l'on rencontre ont parfois des raisons très légitimes d'être dans la méfiance.

Réfléchir avec les parents aux personnes ressources qui pourraient faciliter la communication est donc essentiel.

Parmi les pistes qui peuvent être discutées, il y a les services d'interprétariat social², les ambassades et les consulats qui proposent parfois des traductions téléphoniques gratuites. On peut également faire appel à des personnes qui travaillent dans l'équipe et qui parlent plusieurs langues ou d'autres professionnel·le·s du quartier. Il est donc intéressant, en amont, de faire un inventaire des langues parlées dans les associations du quartier et d'avoir un listing de personnes qui peuvent proposer une aide ponctuelle.

2 Entre autres, SETIS Bruxelles <https://www.setisbxl.be/> – Wallonie <https://setisw.com/> ou www.servicedinterpretariatsocial.be par téléphone ou sur rendez-vous

Les parents ont peut-être eux aussi des ressources : des membres de la famille, des voisin-e-s, des ami-e-s. Parfois aussi un-e enfant qui maîtrise bien le français grâce à la scolarisation. Attention toutefois, il convient d'être prudent-e quand on fait appel à des enfants : cela peut participer à une inversion des rôles au sein de la famille, en octroyant aux enfants le pouvoir sur l'information. Passer par les enfants ne peut donc se faire que pour des informations anodines et positives.

« Pour faciliter la communication avec les parents qui ne savent pas lire (le français), nous utilisons également des codes couleurs : dans le journal de classe, si c'est écrit en rouge, les parents doivent venir à l'école pour demander de quoi il s'agit (car c'est quelque chose de négatif) ; par contre, si c'est écrit en vert, ils peuvent demander à leur enfant de raconter (car c'est quelque chose de positif que l'enfant ne rechignera pas à dire). »

Isabelle Senterre, directrice d'école³

Ne négligeons pas les ressources de l'intelligence artificielle et les applications de traduction en ligne, avec prononciation, qui peuvent être très utiles dans certains cas.

Le premier contact avec les parents et les interprètes (professionnel-le-s ou occasionnel-le-s) peut être aussi l'opportunité de réaliser une liste de mots-clés en différentes langues. Cette liste pourra ensuite être utilisée pour les communications du quotidien avec les enfants et les parents.

2. Faire une place et valoriser les langues familiales, l'identité familiale

Valoriser les langues familiales, leur donner une place, a de nombreux effets bénéfiques. Pour les enfants, c'est le signal que les langues présentes dans leur quotidien familial ont de la valeur, ce qui a un effet positif sur leur estime de soi et la construction d'une identité harmonieuse. Pour les familles et les professionnel-le-s, cela met en évidence le contexte de diversité bien réel de notre société et le fait que cela peut être vu comme une richesse et non pas comme un problème.

Comment faire ?

Tout d'abord, les professionnel-le-s peuvent poser des questions par rapport à l'usage des langues à la maison, s'intéresser à ces questions de communication.

« Quand on pose une question avec intérêt, qu'on montre qu'on s'intéresse à la famille par l'enfant, le parent le ressent. Et vous serez surpris de voir que vous pouvez poser des questions très personnelles, si vraiment c'est par intérêt et pas par curiosité. Si c'est par intérêt pour l'enfant et pour la famille, si c'est bien pour mieux le connaître et changer quelque chose dans votre façon d'accueillir cet enfant là, le parent va le ressentir et très souvent, il va au-delà de ce qu'on lui demande. »

Michelle Clausier (2016)

3 Lire le témoignage complet dans Dusart, AF., Mottint, J. & Wagener, M. (éds). (2020). *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions, récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille*, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, 2020, pages 79-83.

Il est important aussi de s'intéresser à l'identité unique de chaque enfant et chaque famille : comment prononce-t-on son prénom ? L'enfant a-t-il plusieurs prénoms, un surnom ? Comment les parents souhaitent-ils qu'on nomme l'enfant ? S'entraîner avec les parents et les enfants en âge de parler à prononcer correctement permet de montrer qu'on s'intéresse vraiment à leur langue et cela initie une réciprocité dans la curiosité envers d'autres langues, dont celle de l'école, la crèche, l'ATL. Il est en effet important de sentir sa langue maternelle validée, valorisée pour en investir une autre.

« Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si on a la tête haute. Si, à chaque pas que l'on fait, on a le sentiment de trahir les siens, et de se renier, la démarche en direction de l'autre est viciée ; si celui dont j'étudie la langue ne respecte pas la mienne, parler sa langue cesse d'être un geste d'ouverture, il devient un acte d'allégeance et de soumission. »

Amin Maalouf (1998, p. 53)

Il est important aussi de demander comment les parents se nomment à l'enfant (papa, maman, daddy, mummy, etc.).

Une affiche peut être posée à l'entrée de l'école ou de la crèche avec des « bonjour » ou « bienvenue » dans les langues des différentes familles. L'idéal est de faire cela avec les familles. Cela peut être proposé lors des fêtes, ou à la rentrée par exemple.

Valoriser les langues maternelles dans un lieu, c'est permettre qu'elles y soient présentes. Cela participe à créer un climat où chacun-e se sent reconnu-tel-le qu'il ou elle est.

« J'essaie de connaître quelques mots - bonjour, merci – dans chacune des langues des familles de l'école. J'estime que c'est important de pouvoir saluer les gens dans leur langue. »

Isabelle Senterre, directrice d'école⁴

Pour les enfants, on peut, par exemple, commencer la journée ou le goûter par une ronde des bonjours ou bon appétit dans les langues des enfants.

Les enfants et les parents des plus jeunes peuvent être invité-e-s à apporter une clé USB avec les musiques écoutées à la maison. On peut également demander aux familles de chanter et de nous apprendre leur chansons. Attention, il s'agit bien de demander les musiques et chansons utilisées par la famille et pas celles qui seraient « de leur pays », « de leur origine ». On peut très bien être Togolais et fan d'opéra ou Belge et dingue de reggae.

Les livres sont également de formidables outils : le coin bibliothèque de la crèche, de l'école ou de l'accueil extrascolaire peut être fourni en livres dans différentes langues et en livres bilingues. Les

4 Lire le témoignage complet dans Dusart, AF., Mottint, J. & Wagener, M. (éds). (2020). *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions, récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille*, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, 2020, pages 79-83.

imagiers et les histoires sans parole sont également très intéressants, car ils peuvent être « lus » et commentés en différentes langues.

Il est également possible de créer un lexique ou un imagier avec les mots et les phrases-clés. Ces outils peuvent être complétés par les parents/enfants en différentes langues. Ils peuvent être créés lors d'un atelier, et remplis en mots de différentes langues de couleurs différentes. Par la suite, ils pourront être utilisés avec les enfants, avec les collègues qui ne parlent pas la langue, avec les parents, et aussi avec de nouvelles familles qui commencent à fréquenter la structure.

Une autre pratique possible est de mettre un enfant et sa culture familiale à l'honneur chaque jour lors des stages, chaque semaine dans le cadre d'un accueil régulier...

3. Dédramatiser, mettre à l'aise

Il s'agit ici d'avoir une posture d'accueil : sourire, penser aux détails qui mettent à l'aise, utiliser l'humour. Comme dit plus haut, se mettre soi-même dans la position de celui qui apprend en demandant des mots de la langue de l'autre montre que l'on n'hésite pas à mal prononcer, à se tromper, ce qui peut être un levier pour que les parents et les enfants osent parler le français.

Bien accueillir, cela signifie aussi anticiper pour pouvoir prendre le temps. Cela demande une réflexion et un engagement de toute l'équipe : pendant qu'une personne accueille et se rend disponible pour une famille qui ne maîtrise pas le français, les autres collègues prennent en charge le reste du groupe et les éventuelles autres tâches.

4. Aider les parents à se représenter ce qui se passe à l'intérieur

La plupart des parents, surtout des enfants les plus jeunes, ont envie d'être comme une petite souris cachée dans le lieu pour voir ce qui se passe et comment leur enfant évolue dans ce lieu de vie quand eux n'y sont pas : c'est le fantasme de la petite souris. Quand la langue fait barrière et qu'on ne peut pas expliquer en mots tout ce qui se passe, il est utile de préparer d'autres types de supports. Par exemple, lors d'une réunion de parents (ou de futurs parents), on peut montrer des photos, des petites séquences filmées pour qu'ils se représentent le quotidien du lieu d'accueil. La familiarisation, c'est-à-dire le temps prévu durant lequel le parent peut rester dans le lieu avec son enfant, en amont de l'entrée de celui-ci, est également une pratique qui, au-delà des bénéfices pour l'enfant, permet au parent de mieux comprendre ce qui se passe dans le lieu. La familiarisation est bien balisée dans les crèches, mais elle est également possible à l'école ou dans l'ATL, par exemple en proposant au parent de participer une heure ou deux, voire une demi-journée avec son enfant à la vie de la classe ou de l'ATL avant l'entrée de l'enfant.

Au quotidien, il est important de laisser les parents entrer, voir, être là. L'accueil du matin et du soir sont des occasions de moments privilégiés avec les parents. Il est utile de mettre certaines règles. Par exemple, les parents sont invités à partir lors de telle chanson.

Des outils tels qu'une ligne du temps ou un livret imagé montrant le déroulé des activités de la journée aident également les parents à se représenter ce que fait leur enfant dans le lieu d'accueil.

On peut également transmettre aux parents un enregistrement avec les chansons chantées à la crèche, à l'école, à l'ATL.

Les parents peuvent aussi être invités à partager leurs expériences : jouer de la musique, animer un atelier de cuisine, de bricolage, etc., ce qui est encore une autre manière de leur donner une place dans le lieu et de leur permettre d'observer et participer à ce qui s'y passe.

5. Aménagement, décoration, photos... : les murs parlent !

Pourquoi parler déco dans un document sur la barrière de la langue ? Pour fluidifier la communication, se rendre disponible aux signaux non verbaux, être créatif·ve pour se faire comprendre, il faut se sentir à l'aise et légitime. Aussi, les locaux, ce qui est affiché sur la porte et aux murs, cela donne des indications qui vont influencer le confort des personnes qui y entrent, parfois pour la première fois. La décoration n'est jamais neutre, elle donne des indices sur les référents culturels du lieu et ce qui semble y être important. Il est donc utile de temps en temps de regarder la porte d'entrée et les murs « comme si on les voyait pour la première fois ». Paraissent-ils accueillants ? La porte donne-t-elle envie de l'ouvrir ? Les murs et l'aménagement donnent-ils envie de rester ? Quelles informations y sont données explicitement et implicitement ? N'y a-t-il pas trop d'écrit ?

Se sentir bienvenu·e, c'est aussi se savoir attendu·e. Aussi, prévoir la place de chaque enfant avant son entrée, mettre son nom et sa photo sur le casier et le portemanteau, cela participe au sentiment d'avoir sa place dans le lieu. Les parents et les enfants repèrent ces détails et les apprécient. Les étiquettes peuvent aussi être personnalisées avec les enfants (par exemple, en leur proposant de choisir une couleur, un animal...).

Les familles peuvent aussi avoir une place symbolique dans le lieu, via des photos, des dessins.

La photo des membres de l'équipe à l'entrée du lieu est aussi utile pour susciter un sentiment de familiarité. À certains endroits, les photos sont amovibles et indiquent « aujourd'hui, les enfants sont accueillis par » avec le nom et la photo des accueillant·e·s du jour.

Dans le même ordre d'idées, un panneau avec les photos des enfants accueillis, complété chaque jour avec les enfants (par exemple : une affiche « école / crèche /ATL » et une affiche « maison ») :

chaque jour, les enfants présent·e·s placent leur photo sur le panneau lieu d'accueil. Ceux et celles qui sont absent·e·s restent sur le panneau « maison », mais symboliquement, ils et elles sont représenté·e·s.

Les traces des activités peuvent être affichées, avec beaucoup d'images/photos et peu de texte. Cela permet aux parents qui ne saisissent pas tout des explications orales de comprendre ce que font leurs enfants durant la journée.

Enfin, pour que les parents se sentent les bienvenus, il est important qu'ils aient une place, par exemple des chaises à leur taille, voire un canapé.

6. Utiliser plusieurs modes de communication

Les postures, les mimiques, les gestes, les expressions faciales sont une composante très importante de la communication, au moins aussi importante que la parole. Face à des personnes qui maîtrisent peu le français, il est utile de faire des gestes, mimer, tout en ayant à l'esprit que tous les gestes non verbaux ne sont pas universels. On ne dodeline pas de la tête de la même façon pour dire « oui » ou « non » dans toutes les régions du monde.

On peut aussi montrer des objets, faire comprendre, par la gestuelle, au parent de nous montrer comment il fait (par exemple, pour endormir son bébé). À nouveau, les photos, les pictogrammes, les images, les films, les dessins sont utiles pour fluidifier la communication.

7. Se donner des outils

Deux types d'outils peuvent être trouvés ou créés.

Les outils de type dictionnaires

Ces outils permettent de rendre davantage visible la diversité des familles. On peut par exemple afficher une carte du monde avec les photos des enfants associées à leur(s) pays de cœur, des photos et des dessins avec des paysages des pays d'origine des enfants. On peut également créer un cahier de communication avec des photos, particulièrement pour les parents qui ne parlent pas la langue. Pour rassurer l'enfant dans sa langue ou communiquer avec le parent des informations routinières, on peut créer un cahier des langues ou un tableau avec des mots clés.

Pour les enfants, on peut créer des jeux, comme de petits memorys, des puzzles, sur la vie dans le lieu d'accueil ou concernant les personnes qui y gravitent (équipe, enfants, parents) qui peuvent être repris à la maison.

Certaines équipes affichent les prénoms des enfants et invitent chaque parent qui le souhaite à compléter en indiquant la signification du prénom, ou les raisons du choix de celui-ci, ou encore le sens qu'il ou elle lui donne.

Le Mur des familles est également une occasion de rendre visibles la diversité des familles et les langues familiales⁵.

Les outils pour fluidifier la communication

Il s'agit ici de mieux faire comprendre ce qui se passe dans le lieu d'accueil. Par exemple, des albums photos avec les moments forts, des journaux trimestriels faits avec les enfants. Ou encore des panneaux sur l'équipe professionnelle, avec les horaires et les prénoms de chaque personne.

Il peut aussi s'agir d'un document sur les activités, comme une ligne du temps qui montre en images le déroulement de la journée. Le projet pédagogique peut aussi être réalisé sous une forme illustrée. Des panneaux illustrant les pratiques du lieu d'accueil et notamment les règles du bien vivre ensemble.

Les outils numériques sont évidemment également intéressants : vidéo, site internet, cadre numérique, chansons en ligne que les enfants et les parents peuvent réécouter chez eux.

Notons également que des outils sont créés par certains organismes afin de faciliter la communication. Par exemple, l'ONE propose des brochures thématiques très visuelles⁶, disponibles gratuitement sur son site internet. L'ONE a également créé l'outil « Des images pour accompagner les parents au quotidien »⁷ qui peut être utilisé avec des parents d'enfants de zéro à six ans.

Et pour les contacts et échanges d'informations au quotidien, il est possible d'utiliser l'application Konecto App. Cette plateforme numérique facilite « la communication entre écoles et parents via une application mobile, emails ou SMS. Konecto App propose des messages unidirectionnels, traductions en 100+ langues, formulaires et gestion sécurisée des données. La plateforme utilise des technologies de traduction automatique (IA) pour une communication inclusive. Un parent peut traduire les messages dans sa langue. »⁸

5 Pour en savoir plus sur le Mur des familles, voir les outils du RIEPP « ça rime et ça rame comme welcome et salam » et « Par monts et par vaux sur les sentiers de la diversité », téléchargeables gratuitement sur le site du RIEPP.

6 Par exemple, sur les thèmes de l'alimentation, des écrans, la santé, l'environnement, etc. Téléchargeable ici : <https://www.one.be/public/brochures/nosbrochures/>

7 Téléchargeable ici : <https://www.one.be/public/brochures/brochuredetail/brochure/des-images-developpement-et-securite/?L=0&cHash=d7af2c0e7d25d27934ba30c621020d09> .

8 <https://digitalwallonia.be/fr/cartographie/konectoapp/>

Des bénéfices en cascade

Ce travail sur la communication, la valorisation des langues familiales et la diversité a des conséquences positives pour toutes et tous. Tenir compte des spécificités familiales, soigner tous les moments, temps et espaces d'accueil, cela concourt à ce que chacun, chacune se sente le ou la bienvenu·e. Ainsi par exemple, accorder une importance à la prononciation du nom de l'enfant, c'est important et pas seulement pour les prénoms à consonance étrangère : c'est bon pour Hamoude, mais aussi pour Alexandre (doit-on prononcer Alegzandre ou Alecsandre?), Rebecca (Rébéka, Rebèka, Rebeka?), etc.

De même, penser à la communication dans un contexte multilingue a aussi des conséquences positives pour toutes les personnes qui ont du mal avec l'écrit (dyslexiques, dysgraphiques, illettré·e·s, etc) car cela oblige à faire un effort pour aller à l'essentiel, prioriser les informations, poser un regard neuf, apprendre à déjouer les préjugés, faire preuve de créativité, utiliser des supports variés sans parole. Rappelons qu'en Belgique, au moins une personne sur dix serait illettrée. Selon l'association Lire et Écrire, ce chiffre serait sous-évalué. Dépasser la barrière de la langue, c'est aussi participer à réduire la barrière de l'écrit.

Vous avez lu cette analyse ? Votre avis nous intéresse !

Merci d'avoir pris le temps de lire cette analyse. Nous sommes très intéressées à recueillir votre avis et de vous inviter à un atelier de discussion autour des questions développées dans cette analyse.

Pouvez-vous prendre le temps (maximum 5 minutes) de compléter ce formulaire ?

<https://framaforms.org/votre-avis-sur-les-analyses-du-riepp-1755876764>



Références

Clausier, Michelle, intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.

Dusart, AF., Mottint, J. & Wagener, M. (éds). (2020). *Par monts et par vaux sur les chemins de l'inclusion. Réflexions, récits d'expériences, témoignages et textes de référence pour un accueil de qualité pour chaque enfant et chaque famille*, RIEPP, Bruxelles-Louvain-la-Neuve, 2020, pages 79-83. URL :

https://riepp.be/wp-content/uploads/2022/12/par_monts_et_par_vaux_termine.pdf

Maalouf, Amin. Les Identités meurtrières, Paris : Grasset, 1998.

PIRLS 2021, PIRLS 2021 en bref, aSPe, Université de Liège, Fédération Wallonie-Bruxelles.

VUB, De Vijfde Brusselse Taalbarometer. Wie spreekt welke taal, waar, wanneer en met wie? 16 mai 2024, source en ligne : <https://www.vub.be/nl/nieuws/de-vijfde-brusselse-taalbarometer> (consulté le 30 juin 2025)

Tout dans ce texte peut être cité ou mentionné librement, à condition d'en citer la source de la façon suivante :

de BORMAN, Sandrine & MOTTINT, Joëlle, Sept clés pour dépasser la barrière de la langue, *Analyse n°2/2025 du RIEPP*.

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur www.riepp.be



RIEPP asbl

Avenue de l'Espinette, 2A 1348 Louvain-la-Neuve Belgique

contact@riepp.be Tél. & Fax +32 (0)10 86 18 00 www.riepp.be

BE50 5230 8032 0018 (TRIOBEBB) BE52 7320 1742 6709 (CREGBEBB) BCE n° 0810.791.326